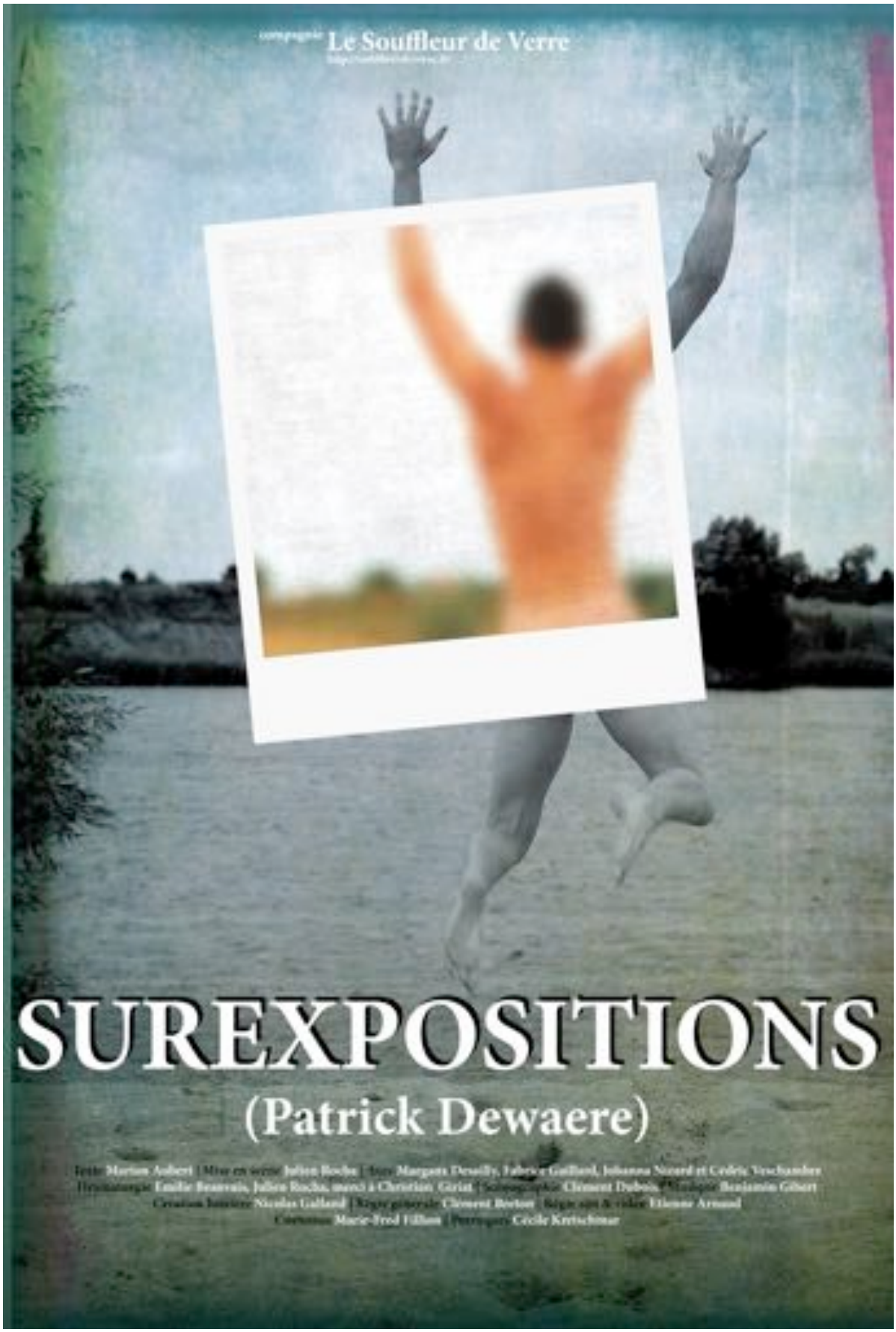

compagnie Le Souffleur de Verre
SUREXPOSITIONS
(Patrick Dewaere)

SUREXPOSITIONS
(PATRICK DEWAERE)

ÉQUIPE

Texte	Marion Aubert
Mise en scène	Julien Rocha
Avec	Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard et Cédric Veschambre
Dramaturgie	Emilie Beauvais, Julien Rocha
Conseils dramaturgiques	Christian Giriat
Scénographie	Clément Dubois
Musique	Benjamin Gibert
Création lumière	Nicolas Galland
Régie générale	Clément Breton
Régie son & vidéo	Etienne Arnaud
Costumes	Marie-Fred Fillion
Perruques	Cécile Kretschmar
Préparation physique (résidence 1)	Vidal Bini

Marie Trintignant et Patrick Dewaere © *Série noire* (1979), A. Corneau

CALENDRIER DE CREATION

Mars à novembre 2019 : résidences d'écriture
La Chartreuse à Villeneuve lez Avignon - du 6/03 au 20/03 et du 23/09 au 11/10
La Maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses - du 4/11 au 8/11

Décembre 2019 à novembre 2020 : résidences de création
La Maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses – du 2/12/19 au 08/12/19
Théâtre du Marché aux Grains à Bouxwiller – du 27/01/20 au 01/02/20
Le Caméléon à Pont-du-Château – du 24/08/20 au 05/09/20
Théâtre de l'Oulle/La Factory à Avignon – du 22/09/20 au 26/09/20
La Cour des Trois Coquins, Clermont-Ferrand – 6/10/20 au 10/10/20
Théâtre Municipal d'Aurillac – du 23/10/20 au 03/11/20
Les Célestins, Théâtre de Lyon – du 15/02/21 au 19/02/21

Février 2021 : création
Avant-première au Théâtre Municipal d'Aurillac (1 représentation : le 03/11/20)
Première à Les Célestins, Théâtre de Lyon (10 représentations : du 24/02/21 au 07/03/21)
Le Caméléon à Pont-du-Château (1 représentation : 12/03/2021)
Théâtre Château-Rouge à Annemasse (2 représentations : Octobre 2021)
La Cour des Trois Coquins – Ville de Clermont-Ferrand (Octobre 2021)
Théâtre Municipal de Roanne (automne 2021)
La Comédie de Saint-Etienne, CDN (2021)

Production Compagnie Le Souffleur de Verre

Co-production Le Caméléon, scène labellisée – Pont-du-Château / Château Rouge, scène conventionnée – Annemasse / Les Célestins, Théâtre de Lyon / Théâtre Municipal d'Aurillac, scène conventionnée – Aurillac
En cours de production

Soutien avec le soutien de la ville de Clermont-Ferrand, la SPEDIDAM « LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées », La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle / La Maison Jacques Copeau – Pernand-Vergelesses / Le Théâtre du Marché aux Grains, Atelier de Fabrique Artistique, Bouxwiller / La Factory, Fabrique d'art vivant – Avignon.

Conventionnement La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes et La Région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est soutenue pour ce projet par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme.

PATRICK DEWAERE EN QUELQUES LIGNES

Patrick Dewaere © *Série noire* (1979), A. Corneau

Né en 1947 dans une famille d'artistes, Patrick Dewaere devient acteur dès son plus jeune âge. Enfant de la balle, il enchaine frénétiquement, pendant plus de trente ans, tournages et spectacles de théâtre. L'homme surdoué, brisé, mettra fin à cette spirale en se donnant la mort à l'âge de 38 ans. C'est son parcours artistique, ses choix audacieux, ses rencontres (Blier, Depardieu, Miou-Miou, Coluche, etc.), ses coups de gueule envers la profession et les journalistes, son esprit de troupe (ses attachements au théâtre avec le Café de la Gare), ses amours romanesques fulgurantes et contrariées, la drogue, son besoin de défendre des personnages de looser, et sa mort sanglante… qui en font une figure tragique. Il incarne une «fureur de vivre » à la française. Aujourd'hui il est souvent cité par les comédiens de la génération suivante comme un modèle.

Il est dans la lignée du jeu américain de l'Actor Studio, un jeu qui s'enflamme vers des seuils d'excès. Son implication est totale, son état borderline, toujours à la limite d'un engagement trop personnel, malsain et proche de la folie. Il apparaît inquiétant, vulnérable, violent. Mystérieux. Dewaere est porté par sa générosité, son jeu inventif et une vérité peu égalée.

Pourtant dans les années 70, Patrick Dewaere était peu aimé du grand public et des producteurs, craint car imprévisible, véhiculant des idées peu conformistes et portant l'image de l'anti social marginal. Il était aux antipodes de son alter ego et concurrent de l'époque, le lumineux Gérard Depardieu.

Il se suicide en 1982 d'une balle dans la tête. Il laisse derrière lui une carrière inachevée mais dense de 37 films, avec des réalisateurs aussi prestigieux que Bertrand Blier, Maurice Dugowson, Sotha, Pierre Granier-Deferre, Claude Miller, Yves Boisset, Jean-Jacques Annaud, Alain Corneau, Claude Sautet, André Téchiné… C'est au fur et à mesure des années et suite à sa disparition que sa sensibilité d'une densité rare et son charisme s'inscrivent définitivement dans l'esprit du public. Sa réputation lui confère cette image d'un artiste au jeu indémodable, à fleur de peau et capable de tout.

Marion Aubert

Ce projet nous permet de poursuivre notre collaboration avec Marion Aubert et révèle notre engagement à défendre son écriture. Notre travail commun prend sa source dans le texte, le sens, dans la langue pour aller au geste, physique, réjouissant, pour porter haut et fort notre vision du monde et la parole poétique d'artistes engagés dans leur temps.

La pièce

Surexpositions (Patrick Dewaere), c'est une saga tragicomique d'un acteur sur le fil. Ce sont des situations écrites sous la plume de Marion Aubert jalonnées de clins d'œil innocents et coupables à sa filmographie et à sa vie. Au plateau deux comédiennes et deux comédiens vont révéler une « figure Dewaere », (romanesque et tragique), depuis l'évocation de sa naissance par sa mère jusqu'à son suicide. Comme lors d'un travelling, ils vont cadrer (sans s'arrêter) sur des moments clés, saluer certains cinéastes, donner brièvement corps aux grands noms de la famille du cinéma qui a travaillé avec lui… (et qui comme toutes familles l'ont révélé ou écrasé). Ils vont zoomer plus particulièrement sur la liberté jouisseuse et « anar » des *Valseuses* de Blier, sur les représentations de la masculinité dans *La meilleure façon de marcher* de Miller, sur la noirceur marchande de la France du début des années 80 du film *Série Noire* de Corneau. Quels que soient les tableaux Dewaere est toujours là, sa présence oscille entre le sujet et l'objet, il est protéiforme et unique. Il porte le costume d'une certaine audace, d'une liberté de ton salvatrice.

La pièce raconte l'anticonformisme d'un homme, questionne les représentations de la masculinité et le rapport homme/femme en revisitant quelques scènes indémodables de ses plus grands films. Sous les regards portés par certaines actrices et partenaires de Patrick Dewaere, la pièce sonde son parcours artistique, ses choix audacieux, ses coups de gueule envers les journalistes, son esprit *Café de la Gare*… sa *fureur de vivre* à la française, son jeu à l'excès tantôt fantasque, inquiétant, tantôt vulnérable ou violent qui provoque l'adhésion puis l'antipathie.

Avec Jeanne Moreau et Depardieu © *Les Valseuses* (1974), B. Blier

Note du metteur en scène

L'histoire est celle d'un acteur. Pourquoi choisir de raconter l'histoire de cet acteur ? Pourquoi Dewaere ? Parce qu'il est complexe, parce que la galerie de personnages qu'il choisit d'interpréter (ou qu'il inspire à d'autres c'est selon) est une galerie rarement univoque : des loosers magnifiques, des pauvres types, des héros ratés, des hommes en creux mis en lumière. Comme lui je n'ai pas envie de faire l'apologie du héros. Je l'aime parce qu'il se dresse (parfois malgré lui) contre l'héritage figé du masculin. Je suis touché tout autant par l'histoire de Patrick Morin que par celle de son avatar public Patrick Dewaere. Sa vie est une tragédie banale passionnante à ausculter car elle se mêle à des fictions. Le tragique n'est pas tant mu par la fatalité (le suicide de Dewaere, son rapport à la drogue ou ses amours contrariées), que par sa quête du « vrai » dans son travail d'acteur. Elle est vaine. Il n'existe pas d'acteur idéal. Même entièrement investi dans son jeu, ses excès l'isolent petit à petit. Il devient un acteur indomptable, incontrôlable, craint. Il échappe. Et d'abord à lui-même. C'est beau et terrifiant. Et dans mon travail de direction d'acteur j'ai souvent été confronté à cette question qui me fascine et m'effraie : « jusqu'ou peut-on se donner à son art sans se brûler les ailes à la Patrick Dewaere ? »

Pour échapper aux faits, à la véracité je souhaite un plateau qui travaille sur l'excès, l'épique monstre, la théâtralité. Et comme J. Genet a pu le faire en écrivant *Les bonnes*, nous ne travaillons pas sur un documentaire, un fait divers, nous ne sommes ni fidèles ni exhaustifs dans notre démarche, et nous tenterons d'échapper au « vrai » en provoquant en nous le monstre. Se dire soi avec la vie d'un autre. Et là se trouve sûrement notre irrévérence à la mémoire de Dewaere. Nous décollons du réel pour entrer dans les peaux de Dewaeres fictives (nourries de nos fictions). Nous allons faire éclater la surface de projection qu'est devenue l'acteur sous les regards de la presse, du métier, sous son propre regard et le nôtre. Nous ne travaillons pas sur la reconstitution d'une époque ni de scènes de sa filmographie, pas de citations, mais des « saluts » aux œuvres. Pas de copier/coller, nous proposerons d'emprunter les grandes lignes directrices de son parcours d'acteur ancré/en rupture dans/avec son époque. Nous suivrons le chemin d'un être en mouvement, en lutte, en recherche, en renoncement. Sommes-nous faits pour rester tranquilles ?

Hors champ. Il y a Dewaere l'homme public et l'impudique. Un homme aux frontières croisées. C'est un terrain de jeu pour l'acteur, cette danse de « funambule » schizophrène. Il est question de romancer les limites qu'un homme donne à sa vie. Dire Dewaere et traverser ses autofictions, ses failles, c'est choisir de parler d'un jeu d'acteur particulier (névrosé, dangereux, d'un naturel jubilatoire et parfois d'un grotesque Grand-Guignol). Dire sa quête, son envie d'interpréter c'est chercher au plateau le chemin du «lâcher prise» de l'acteur. Que donne-t-on à dessein ? Que taisons-nous ? Avec le scénographe Clément Dubois et le créateur lumière, nous avons longuement réfléchi à l'espace à offrir aux comédien·ne·s : provoquer du hors-champ, du non visible et travailler à cette surface de projection qu'induit le « jeu Dewaere » *(voir notes d'intentions p11 et p12).*

Du vivant / du visible. J'imagine aussi un plateau très physique, très charnel. J'imagine un laboratoire de poésie, une fresque haletante, un dépotoir de sentiments, un plongeoir au-dessus d'une fête. Je sais que ça finira dans le sang avec un bon coup de carabine ! J'imagine que je ne trouverai pas ça grave, je serai prévenu dès le début. Et dès le début, j'ai eu envie de donner à l'équipe une matière dense (images théâtrales, corps invertis, références à la filmographie de Dewaere, une dramaturgie filée (qui tire à la fois des lignes biographiques et thématiques sociétales) pour faire du plateau le lieu de l'auscultation de l'humain, d'une autopsie de l'acteur et de soi.

Julien Rocha

Avec Miou-Miou et Depardieu © Les Valseuses (1974), B. Blier

Un post traitement

Les mots de l'autrice offrent une vision très personnelle et contemporaine d'une histoire collective. La pièce est un regard porté par Marion Aubert sur les schémas d'une époque. Il n'est pas question de dénoncer la péremption de certaines idées développées dans des œuvres originelles et de profiter du scandale que cela pourrait provoquer de porter au plateau un tel phallocentrisme mais bien de se laisser traverser par certains mouvements (la jouissance féminine, l'acceptation de la vieillesse du corps féminin, la représentation historique de la masculinité, l'image de la femme « au foyer »...), et d'en trouver (non pas une réponse mais) une question contemporaine à se soumettre. Oui Marion Aubert donne la parole aux femmes. Ou plus exactement elle investit la place offerte par un Dewaere « Homme à composer ». C'est peut-être aussi cela que la pièce révèle. Les figures de ses partenaires à l'écran puisent ainsi une force nouvelle dans les failles que l'acteur propose. Dewaere offre cette opportunité là. Il provoque ce désir là. L'image Dewaere est sassée aujourd'hui par des regards féminins (grandes figures du cinéma français avec qui il a tourné : Christine Pascal, Miou-Miou, Jeanne Moreau, Marie Trintignant ou Mado pour ne citer qu'elles) alors qu'on sait que le cinéma est historiquement porté par des regards masculins.

Note de l'autrice - La parole e(s)t le regard

La pièce est née d'une commande de la Compagnie Le Souffleur de Verre dirigée par Cédric Veschambre et Julien Rocha. Julien m'a demandé d'écrire un texte à partir de la figure de Patrick Dewaere. De mon côté, je connaissais assez mal la vie, et l'œuvre de l'acteur. J'avais souvenir de quelques films. Les Valseuses, surtout, m'avaient marquée. Souvenir, surtout, que Dewaere impressionnait les jeunes acteurs (les mecs) de ma génération, qui l'imitaient volontiers, lorsque j'étais au Conservatoire. Avant d'écrire, j'ai fait une plongée dans l'œuvre, et dans ce que j'ai pu lire, ou voir, de l'acteur. J'ai fait, en quelque sorte, une descente en Patrick Dewaere (ce qu'on en voit, ce qu'on en dit), pour tenter de comprendre pourquoi j'allais exhumer cette figure, en partie mythique pour toute une génération, complètement inconnue pour d'autres. La première hypothèse de travail était celle-ci : Dewaere, incarnation du début du vacillement du patriarcat. Un homme ne peut plus correspondre à ce modèle étouffant, incarné par les stars de l'époque (Gabin, Ventura...). Dewaere vient miner ces représentations. Il ne cesse de chuter, il est impuissant, fragile, paumé. Il ne tient plus. Cette hypothèse, en filigrane, travaille toute la pièce. Dewaere fascine aussi, je crois, parce qu'il incarne l'essence même de l'acteur. Pas de n'importe quel acteur, mais de celui « qui joue vrai. » Souvent, quand on regarde Dewaere, on oublie qu'il joue. Et ça, c'était très nouveau, au cinéma. Un acteur qui est sans cesse au temps présent, au point que l'acteur et le personnage se confondent. On a beaucoup écrit sur la frontière ténue qu'il y a parfois entre un acteur et son rôle, combien les rôles viennent révéler des fragilités de l'acteur, ou combien l'acteur vient nourrir un rôle de ses propres fragilités. Dewaere lui-même a pu dire que les rôles déteignaient sur lui. Et en même temps, parfois, il en fait trop. Dewaere est un acteur vrai et excessif. C'est ce qui le rend si rare. Il est excessif dans la vie, et dans nombre d'interviews, on a l'impression qu'il « joue un personnage ». Nombre de correspondances entre la vie de Dewaere, et ses œuvres, viennent nous interroger sur la porosité entre la fiction et la réalité : « Qu'est-ce qui meut quoi ? » La pièce parle beaucoup de ces glissements, des échos, et des écarts entre l'art et la vie, comment l'un nourrit (empoisonne ?) l'autre, sans cesse.

Avec Patrick Bouchitey et Christine Pascale © La meilleur façon de marcher (1976) C. Miller

Mais ce qui m'a le plus intéressée, je crois, intimement, et qui donne aujourd'hui son nom à la pièce, c'est la question du regard et de la parole. Un homme, dès l'enfance, est exposé : « A trois ans, il faisait déjà l'acteur. » C'est la première phrase de la pièce. Dewaere, comme nous tous, et toutes, mais de façon exacerbée, est sans cesse soumis aux regards, aux projections, aux commentaires. Regards de sa mère, des réalisateurs, des camarades, des critiques, du tout venant, des plus proches, et de n'importe qui. On ne cesse de gloser sur lui, son œuvre, sa vie. Et le paradoxe, fatal, c'est que ces regards (je dis « regards », la parole est, dans la pièce, un regard : elle nous dit comment on voit, elle éclaire, ou obscurcit), ces points de vue, donc, à la fois le construisent et le détruisent. Dewaere (le personnage de ma pièce appelé Dewaere) a un besoin fou (disproportionné), d'être regardé, afin de se connaître, se comprendre, exister, et, peut-être, comprendre quelque chose du monde : « Qui suis-je et dans quoi ?? », et tragiquement, on ne le regarde pas toujours comme il le voudrait, comme il le faudrait, pas suffisamment, mal, d'une façon qui ne lui convient pas, ou on ne le regarde pas, et à force de regards, ou d'absence de regards, il sait de moins en moins qui il est. Les multiples visions le recouvrent, l'ensevelissent, le fragmentent, l'explosent, et le font disparaître. Cette question de la puissance du regard, et de la parole (parole qui broie, parole qui chante, parole qui apaise, parole qui dit trop, parole qui ne dit rien mais dit quand même toujours quelque chose quoiqu'on en dise), est le cœur même de la pièce. Le sujet de la pièce, ce n'est pas Dewaere (et, en ce sens, la pièce n'est pas un biopic), c'est la parole et le regard. Qui dit quoi de qui ? Et qu'est-ce que ça fait aux êtres « ce qui se dit ? » Qui regarde qui ? Et de quelle façon ? Et qui ne regarde pas qui ? Comment exister dans le regard des autres ? Comment exister sous le regard des autres ? Sans le regard des autres ? Cette question du regard, centrale, m'a aussi permis d'interroger le regard d'une époque. Les œuvres choisies (et en particulier Les Valseuses, Série Noire et La Meilleure façon de marcher) ont été mises en scène par des hommes (Blier, Corneau, Miller). Et ce qui m'a frappée, c'est, aussi, combien ces regards étaient ceux d'un patriarcat bien présent, ancré à l'intérieur même de la rétine, et de préciser, ainsi, l'hypothèse de départ : Dewaere, figure vacillante d'un patriarcat en crise, mais aussi homme blessé, révélateur d'un monde qui ne voit pas toujours lui-même comment il voit, ou ne voit pas, ne prend pas toujours la mesure de ce qu'il dit, et les effets que ça engendre sur nos vies.

Marion Aubert. *Montpellier, Avril 2020.*

Patrick Dewaere © *Série noire* (1979), A. Corneau

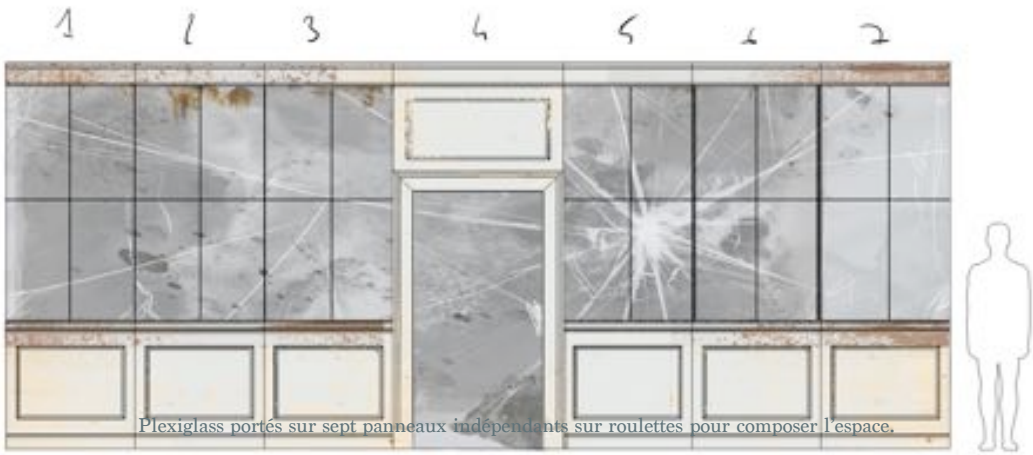
Note du scénographe

Dans la poursuite du travail entamé avec Le souffleur de Verre, j'envisage cette scénographie comme un partenaire et un accessoire de jeu. Je souhaite accompagner le comédien créateur d'images en élaborant une scénographie au plus proche de ses propositions. M'adapter tout au long de la création pour que ce monstre DEWAERE soit aussi un monstre scénographique.

Je souhaite aborder ce texte comme une tragédie contemporaine. Considérer ce Dewaere comme un mythe entre Icare et Sisyphe. Cet espace tragique sera une antichambre qui desservirait ses souvenirs. Un récit comme le collage d'une mémoire fragmentée. Cet entre-deux me donne envie d'investir les notions de **champs et d'hors champs**, du OFF, de **la coulisse et de la loge**, réelle, jouée ou rêvée. Flouter les limites et **télescoper les espaces d'intime et d'extime**, jusqu'à en frôler l'exhibitionnisme initié par Mado.

Mon travail plastique s'articulera sur deux thèmes :

La fêlure/fissure : Dewaere, acteur funambule jouant sur ses fêlures. Pratique se rapprochant du Kintsugi des céramistes japonais. La fissure, début d'une rupture laissant apparaître ses troubles comme les craquelures d'une maison dont personne ne prend soin. La fissure de la porte ou de la fenêtre entrouverte, espace qui n'est ni dedans, ni dehors. Un interstice qui nous attire dans ses béances, où naît la poésie. La fêlure comme porte de l'intime.



Plexiglass portés sur sept panneaux indépendants sur roulettes pour composer l'espace.

Le reflet. Le miroir comme espace de représentation. **Le miroir,** celui de *Les Yeux de dix-huit ans* de Jean Schlumberger, où Dewaere joue, en tant que petit Maurin, le reflet d'un riche industriel qui sait qu'il ne lui reste que quelques minutes à vivre (cette fiction fait écho aux tout derniers instants de Dewaere, installé face à son miroir, juste avant son geste fatal). Le miroir, symbole de l'obstacle à franchir pour accéder à un monde différent, celui des rêves, du merveilleux, de l'au-delà. Le miroir et le reflet de l'acteur pour jouer sur l'image, sur les jeux de regards vers le partenaire, le public et vers soi. L'image matérialisée par le reflet et l'image dématérialisée, captée par la caméra et rendu sur la surface de projection.

Clément Dubois

Note du créateur musical

La musique sera bien plus qu'un accompagnement. Elle se déploiera dans un dispositif radical, adapté aux différentes strates dramaturgiques du spectacle. La musique flirtera avec les genres, tels « l'ambient », la musique « librairie », le paysage sonore résiduel et froid, ou parfois de très volontaires envolées cinématographiques. Chaque strate dramaturgique, que ce soit le temps des coulisses, les archives du cinéma, les reproductions de scènes de films, ou l'intimité des acteurs, sera associée à un registre musical défini. La musique voyagera dans les plans. Elle passera de la toile de fond en filigrane, à la ponctuation franche du premier plan. Parfois elle jouera en empathie avec les scènes, et d'autres fois elle viendra révéler leur tension dramatique en racontant le contraire. Ce dernier procédé est inspiré du film *Série Noire*, dans lequel les scènes à haute tension se jouent sur fond de joyeux standards des années 70 diffusés sur radiocassette. Aussi, le dispositif de diffusion du son et de la musique sera au centre de notre recherche. Le simple système stéréo en façade sera éclaté, et délocalisé en diverses sources sonores, en lien direct avec la scénographie et la construction dramaturgique. Il pourra s'agir d'objets émetteurs de son (radiocassette, platine de disque, poste de télévision etc.) manipulés par les acteurs ou d'enceintes cachées dans les coulisses, donnant l'impression que le son vient de l'extérieur. L'enjeu n'est pas ici de créer une bande originale du spectacle, mais plutôt de construire une architecture dramaturgique sonore, dans laquelle les scènes pourront se déployer.

Benjamin Gibert

B. Blier interview - https://www.youtube.com/watch?v=lZJ8Jwd_3Sg

Note du créateur lumières

Réfléchir à l'éclairage d'une pièce de théâtre basée sur l'œuvre d'un acteur et de ses films, c'est être immédiatement confronté au choix de la fidélité aux images. Essayer de reproduire précisément la photographie de chaque séquence ne peut pas s'appliquer à la réalité de la scène et de la représentation. Nous essayerons, en revanche, de capter et retranscrire l'ambiance de chaque film. Plutôt que de citer, nous préférerons donc en évoquer l'atmosphère. La lumière diffuse, ouatée, blafarde et vert-de-gris pour *Série noire* tranchera avec la luminosité, la simplicité et les teintes légères d'un matin d'été nécessaires pour évoquer *Les valseuses*. Reprenant les codes du cinéma ou en clin d'œil à certains films, quelques accessoires lumineux compléteront les moyens d'éclairage traditionnels : guirlandes, lampes de poche et bougies de *La meilleure façon de marcher*, miroirs de maquillage dans la relative intimité d'une loge ou bien drapeaux, cadres et réflecteurs d'un plateau de tournage. Surtout, il s'agira de guider et jouer avec le regard du spectateur, le décaler de son propre point de vue, lui faire incarner différentes visions sur une même action. Décider de ce qu'il y a à voir ou non, dévoiler les personnages, souligner certains, surexposer l'un, faire disparaître les autres. Tromper. Troubler. Mélanger et superposer les images, les lieux, les époques. Distinguer le IN du OFF. Figer le temps sur une situation, un état de corps. Donner une couleur à un instant. Arriver à saturation

Nicolas Galland

RÉSIDENCES ET MEDIATIONS

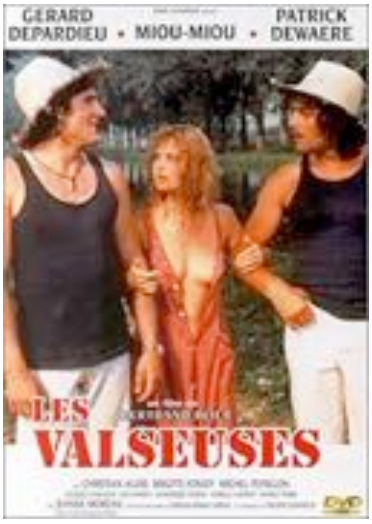
Lors de ses travaux préparatoires sur le spectacle, la Compagnie Le Souffleur de Verre a bénéficié de dispositifs de résidence-laboratoires en Haute-Loire et dans le Puy-de-Dôme (territoires urbains et ruraux). Ces temps de travail ont été jalonnés de médiations (partage du projet artistique et du processus créatif) avec un public mixte (celui qui va au théâtre et celui qui va au cinéma). Nous souhaitons poursuivre cette démarche en nous impliquant auprès des publics scolaires, des associations et des cinémas :

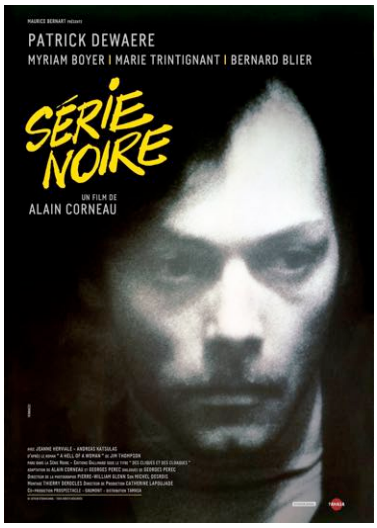
- Proposer les lectures publiques suivies de projections d'œuvre tirées de la filmographie de Dewaere et cela dans les cinémas partenaires.

- Proposer des temps de répétitions, de rencontres pendant nos résidences de création.

- Proposer des ateliers de pratiques artistiques auprès des lycéens ou des étudiants.

Autant de propositions d'échanges et de dialogues avec des publics variés.





EXTRAITS de SUREXPOSITIONS (PATRICK DEWAERE)

EXTRAIT 1 : AMORCE. *Saint-Brieuc, la place du théâtre, 1990, post-traitement 2020.*

Mado. A trois ans, il faisait déjà l'acteur dans *Primerose*, de Robert de Flers et Gaston Arman de Cavaillet. Il disait *j'ai froid*. - « J'ai froid ! J'ai froid ! » Faut dire il est né en janvier. C'est vraiment beau, la place. Le buste là. C'est tout à fait lui. « Vous me l'avez bien refait ! » On a envie de lui passer les mains dans la fossette. Et les cheveux un peu dégarnis. On peut faire les trucs qu'on lui aurait pas fait, maintenant qu'il est en plâtre. S'il avait su ! Une statue de plâtre sur la place de Saint-Brieuc ! Il aurait haussé les épaules, avec ses yeux là, mais ça lui aurait fait plaisir. C'est pas tout le monde qu'a un rond-point. Ça lui va bien, le rond-point. On peut le voir de partout. Je suis contente que vous lui ayez sculpté une cape. Il aimait bien les accessoires. Et puis, ça protège de la pluie. Des fientes. Même mort, il en reçoit encore, des fientes. Y en a toujours pour nous chier dessus. « Faut pas t'en faire ! » Je lui disais ça à Patrick : « Faut pas t'en faire, c'est des jaloux. » « Merci ! Merci, madame la maire ! Merci les fans ! Merci, les cinéphiles. Merci ceux qui me le raniment. » Lui qui a tant animé ! Un animateur de rôles ! Voilà ce qu'il était. Tous les rôles, il leur donnait un truc. Tu te souviens de *Série Noire* ? Quand il cogne sa tête là contre le capot de la voiture ? Et *Les Valseuses* là quand il rit avec Gérard. Les pitres ! T'as vu les films ? Il était emporté ! Emporté et empoté. C'est ça, mon fils. Toujours les deux faces. Ou mille faces. Un kaléidoscope, mon fils. Jamais avant lui quelqu'un de pareil. « Tu vois ça, Patrick ?! T'es content ?! » J'aimerais que tous, et toutes, vous applaudissiez Patrick. Là-haut. « Patrick !!! » Je suis sûre que là-haut, ça va lui faire plaisir. Avec tout ce qu'il a foiré. Il attend toujours. Je le connais. Même mort, il attend la reconnaissance du métier. « Et maintenant, t'es plus haut que Gérard ! » Vous savez, je suis actrice aussi. Je lui ai passé le virus. J'emporte toujours sa photo dans mes voyages. Et il me regarde. De partout, il me regarde. Il me dit : « Salut la vieille ! » Tout le monde m'appelait la vieille. Et moi, je passe la main sur les traits. J'ai eu un grand amour qui s'est barré. Michel Têtard, un chef d'orchestre. Faut dire les noms. Qu'est-ce que ça fait ?! Tout le monde est mort maintenant. Même moi. C'est plus rien, les noms. Devaëre, c'est le nom de ma grand-mère. Avec un *v*. Il s'est planté en l'écrivant. C'était ça, Patrick. Toujours un truc qui cloche. Un truc qui cloche, et le sublime. L'enfant d'un type qui s'est barré. Tu veux la recette pour faire Patrick ? La passion, et un truc qui se barre. Un truc qui brûle, et un truc qui se fend. Tu sais, les avorteuses étaient *guillotinées*, en 47. Ça m'a tourné dans la tête, les aiguilles. En même temps, quand j'y pense, y aurait pas eu de Patrick. Avec des raisonnement pareils. Et on serait pas là à parler de lui. Il fallait bien qu'il y passe par la vie. Quand il est né, il s'est mis à neiger. A Saint-Brieuc ! Vous imaginez ! Je jouais au théâtre, ici même, dans ce théâtre – et j'ai accouché dans les coulisses. Et quand il est né, mes fils, j'avais deux fils, ont tout de suite crié : « On a un petit frère ! On a un petit frère ! » Tout le public a applaudi. Il a été aimé dès le début, Patrick. Fantastique. Il a été fantastiquement aimé, mon fils. Il fait froid, non ? C'est bien, cette cape. Ça te protège. « *Un Mauvais fils.* » J'adore ce titre. Une fois, il m'a donné une raclée. Je ris rien que de m'en souvenir. Après, on s'est réconcilié dans la voiture. « Patrick ?! Tu te rends compte que t'as mis une raclée à ta mère ?! » Je lui parle des fois. Tu le vois là-haut qui se marre ? « Une raclée ! » Exactement comme dans le film avec Myriam : *Série Noire. Série Noire*, c'est ce qui l'a le plus abîmé. T'as vu la tête qu'il a ? J'aime pas l'air qu'il a sur cette affiche. Et placardé partout en France, avec cette tête. Y a des choses comme mère on n'aime pas voir. Quand il se fait enculer par Gérard ! Tu te souviens ? Gérard dans la salle de bain. Enfin. Je dis ça, c'est son personnage. Mais quand même. J'ai pas aimé. Même si on voyait pas la scène. Les seins de Miou-Miou, ça va. Mais même pas voir mon fils se faire enculer, ça m'a pas plu. Même si on est une famille de fantaisistes. Y a des limites. Tout ! Tout ! Tout ce que les gens veulent savoir de toi ! Qu'est-ce que tu veux que je leur dise ? Ça se voit de toute façon. Ça se voit qu'il a eu froid. Ça se voit qu'il se les caille, à l'intérieur. (...)

EXTRAIT 2 : ZOOM 1. ***Les Valseuses, 1974, post-traitement 2020.***
Le plateau de tournage des Valseuses, scènes de lit, 1974, post-traitement 2020.

Patrick. Alors ? Ça vient ?
Miou-Miou. Bof.
Patrick. Et là ?
Miou-Miou. Pas tellement.
Patrick. Et là ??
Miou-Miou. Toujours pas.
Gérard. Faudrait peut-être qu'on l'encourage ?! « Marie-Ange ! Marie-Ange ! »
Miou-Miou. Ah ! Y a un petit truc ! Mais c'est redescendu tout de suite.
Gérard. C'est dans le scénar, ça ? Le petit truc ?
Miou-Miou. Quoi ? Je peux quand même bien avoir un petit truc.
Patrick. Non mais, t'as eu un petit truc ou quoi ?
Gérard. Qui a eu un petit truc ? Toi ou Marie-Ange ??
Miou-Miou. Dans le scénar, j'ai rien. Je suis un mou de veau. C'est écrit ça dans le scénar : « *Marie-Ange réagit comme du mou de veau.* »
Patrick. On reprend ?

Miou-Miou. Attends.
Patrick. Quoi ?
Miou-Miou. Je suis mal mise.
Patrick. C'est bon là ?
Miou-Miou. Ok.
Patrick. Alors ? Ça vient ??
Miou-Miou. Couci couça.
Patrick. *Couci couça* ?!
Gérard. Attends. Je sais, mec.
Patrick. Tu sais ?
Gérard. Faut la faire participer. C'est un truc nouveau qu'elles aiment qu'on fasse. Ecoute (Prends en de la graine) : « Qu'est-ce qui te ferait plaisir, Marie-Ange ? »
Miou-Miou. Ben… j'y ai pas vraiment pensé.
Patrick. Voilà ! Elle s'est pas préparée au plaisir ! Tu t'es pas préparée au plaisir ! C'est ça, ton problème !! Faut que t'y penses dans ta tête avant ! Tu crois que ça tombe tout cuit ?! Moi, ton cul, j'y ai vachement pensé. Je me suis fait plein de films sur ton cul ! Et toi, rien !
Gérard. Je me demande si Marie-Ange est un cas isolé, ou si elle représente toute la jeunesse française. Parce que si elle représente toute la jeunesse française, ça craint.
Miou-Miou. C'est dans le scénar ça ?
Gérard. Quoi ?
Miou-Miou. Ton aparté ?
Patrick. Non mais c'est pas possible ! D'habitude, elles font des bruits ! Pourquoi tu lui fais pas pousser des cris, Bertrand ? Faut que tu pousses des cris ! Si tu pousses des cris, ça va te motiver. Ça aide. Faut passer par la forme pour trouver le fond. Ça marche avec la littérature, y a pas de raison.
Miou-Miou. Tu lis de la littérature, toi ?
Patrick. Putain, elle m'énerve !! *(…)*
Miou-Miou. Non mais des fois je me dis que…
Patrick. QUOI ?
Miou-Miou. Vous croyez que c'est vraiment une expérience qui vaut le coup ? Les femmes, elles ont pas joui pendant deux mille ans, et ça allait quand même.
Gérard. Non mais c'est parce qu'on a envie que ça vienne pour nous. Si ça vient pour toi, ça viendra pour nous. Ça sera bien. Ça te fait pas drôlement envie que ça vienne pour nous ? Marie-Ange ? Pourquoi tu pleures ? *(…)*
Miou-Miou. Vous pouvez pas faire vite un peu. Au lieu de me faire chier. C'est vous à force qui me faites chier. Vous pouvez pas faire vite comme tout le monde ? Jouir vite fait et après on passe à autre chose ?
Gérard. Ah non. C'est important pour nous.
Patrick. C'est important pour nous que tu jouisses autant que nous.
Gérard. On peut pas te laisser sans jouir, Marie-Ange.
Patrick. C'est HYPER important.
Miou-Miou. Vous m'emmerdez ! Je mouillerai quand j'aurai envie de mouiller. Vous m'emmerdez là à être tous les deux sur moi. Tout va bien je vous dis. Je mouillerai quand j'aurai envie de mouiller ! Et j'ai comme l'intuition que ça sera pas avec vous !
Patrick. Ah bah ça, c'est vache. C'est vache. T'es vache, Marie-Ange. Nous, on te chauffe vachement, et c'est un autre qui va profiter. Ça, c'est drôlement vache.
Gérard. Viens. Laisse tomber, Pierrot. On va faire un tour.
Patrick. Un tour écrit dans le scénar ou pas écrit dans le scénar ? Ah ! Zut !
Gérard. Quoi ?
Patrick. Je me suis pas mis derrière. *(Patrick se place derrière Gérard.)* « T'as un plan ? C'est quoi, ton plan ? »
Gérard. On va trouver une vraie femme. Une qui a les crocs. Une qui sait ce que c'est, le désir.
Patrick. Bon ben. Au revoir.
Miou-Miou. Ouais. Salut.
Gérard. Non mais tu vas voir ce qui nous attend. C'est de la balle. De la bombe ce qui nous attend.
Miou-Miou. Ouais. C'est ça. Barrez-vous. C'est ça. De toute façon, c'est même pas vrai que vous m'avez fait mal. J'ai simulé que vous m'avez fait mal. C'était même pas vrai.

EXTRAIT 3 : ZOOM 2. ***La Meilleure façon de marcher, 1976, post-traitement 2020.***
5.Le bureau de Claude Miller, 1990, post-traitement 2020.

Miller. Les personnages, ils ne sont ni bons ni mauvais, voyez, c'est ça qui me plaisait, je voulais tous, et toutes, qu'on puisse se dire : « Lui, là, je le reconnais », Patrick, il savait choper ça, quelque chose d'ordinaire et d'unique à la fois, c'était un acteur très délicat, et puis, il était toujours soucieux de bien faire, il connaissait son texte à la virgule près, tout était au cordeau, pesé, parfait, une exigence rare, il se levait toujours très tôt, je le voyais répéter, ruminer, l'art de l'acteur, il le portait haut, c'était un acteur très pointilleux, tout était maîtrisé, ses gestes là, la façon qu'il a de jeter la balle pour faire sonner la cloche, précis ! c'était beau de le voir, je le voyais répéter sans cesse, reprendre, refaire, jusqu'à taper dans le mille, ou mieux, je dirais *rater* dans le mille, plusieurs

fois je me suis dit : « C'est de la haute voltige », j'avais peur de le voir chuter tant il portait son art haut, les rôles n'étaient pourtant pas simples à jouer, il fallait toujours être sur le fil, surtout à l'époque, encore que, même aujourd'hui, tout n'est pas réglé, toute cette vulgarité sur nos scènes, cette façon de nous représenter, infâme, et je dis pas, il est parfois dur de ne pas sombrer dans la caricature, mais bon, quand même, un peu de tenue, et lui, je sais pas, il était authentique et dans l'excès, c'est très beau ça, pur, il laissait passer, je sais pas, autre chose, quelque chose qu'on voyait très peu entre deux hommes à l'écran, il fallait avoir l'air de porter de gros sabots mais ne pas en porter vraiment, c'est très subtil, je sentais que ça le remuait, le rôle, c'est pas parce que c'est mon film mais franchement, je le trouve éclatant, grossier et pas grossier en même temps, et tellement sensible, quand Bouchitey le pique à la cuisse, tu te souviens de cette scène ? quand il l'a piqué ce jour là, je vous jure, j'ai senti jusque dans ma propre cuisse la brûlure, il y avait en lui des points extrêmement sensibles, enfin, je ne sais pas ce que vous voulez savoir de Patrick au juste ni pourquoi vous êtes là, cette scène du bal, c'est une scène mythique, Christine en D'Artagnan, Patrick en flamenca, et Patrick en torero dans son pantalon blanc, le vertige qu'ils ont quand ils dansent tous les trois ça me fout le vertige, avec tout le monde qui regarde, et puis, c'était un type sympa, ça, je voudrais le dire, qu'on l'entende, j'ai déjà tant entendu sur lui, des trucs que j'espère il n'a pas entendus, là-haut, qui pourraient le rendre fou, alors que Patrick, en vrai, je crois, enfin, selon moi, c'était quelqu'un de tellement sympa, je vais te dire un truc, c'était surtout un type normal, simple, un chouette camarade, y avait sur le tournage une ambiance si gaie, il était sympa avec les mômes, il blaguait, je nous revois à la cantine, c'est vrai, j'aimerais que ça reste de lui ça, sa façon d'être concentré, sérieux, et en même temps toujours cette envie de mettre l'ambiance, c'était quelqu'un de… bon, on peut le dire, c'est vrai, je crois qu'il avait envie d'être une belle personne, c'est vrai, d'être aimé, aussi, pour la personne qu'il était, je sentais qu'il avait envie de ça : laisser un bon souvenir, à la fin du tournage, on était hyper émus, enfin, comme on peut l'être à la fin des colos, on n'a jamais retravaillé ensemble, après, j'ai travaillé avec Gérard.

EXTRAIT 4 : *ZOOM 3. Série noire, 1979, post-traitement 2020.*

10. Un plateau télé à Cannes, Paris ou ailleurs, 1979, post-traitement 2020.

Patrick *(au journaliste).* Quand j'ai vu le film, je me suis trouvé vraiment dégueulasse. Je sais pas. J'ai pas aimé le montage. Mais c'est quand même un bon film. Et puis, j'aime bien les dialogues. « Va t'faire tringler salope. » Ça claque. On n'écrirait plus ça aujourd'hui. *(A Pérec.)* « Hein t'écrirais plus ça aujourd'hui, Georges ? » Il est mort de toute façon. Disparu, Pérec. C'est marrant ça. Toutes ces disparitions. « Ce thé est délicieux. Merci beaucoup pour le thé ! E delicioso ! » Voyez. Je me contrôle. Je ne vous fais pas un petit numéro de « *je vais vous étrangler dans la baignoire parce que je suis complètement fou* ». Sinon, j'ai pas mal de dettes. Donc si je pouvais avoir le césar, ça serait cool. Je crois que je vais l'avoir. Mon petit doigt me dit que je vais l'avoir. Je le sens bien cette fois. Je suis mûr pour l'avoir. T'as vu comme je me suis peigné ?
Le journaliste. Est-ce que vous pensez que vous avez encore quelque chose à donner, Patrick ? Là, quand on sort du film, on est un peu lessivé. On se demande bien où vous pourriez nous emmener encore !
Patrick. J'ai acheté un smoking pour la cérémonie. Tu sais combien il m'a coûté ?! Un bras, il m'a coûté. Mais bon. C'est pour les annales. J'ai préparé mon discours.
Le journaliste. Nous, on aime beaucoup vous voir dériver, Patrick.
Patrick. Tu veux entendre mon discours ?
Le journaliste. A Cannes, Paris, ou ailleurs, on aime beaucoup vous voir dans la dérive.
Patrick. Tu me donnes le césar. Ce que j'aimerais, c'est qu'on arrête cette interview, et que tu me donnes le césar. Faut que je ramène le césar. Chez moi. Je vais le mettre dans ma bibliothèque. Ça va me calmer. Gérard a eu le césar. On a commencé ensemble avec Gérard. Gérard, il aurait très bien pu ne pas devenir Gérard.
Le journaliste. En tous cas, nous, on vous aime beaucoup, Patrick. Et vous, vous vous aimez, Patrick ?! Vous croyez que le public vous aime ? Ou vous ne pensez pas au public ?
Patrick. Quand je suis dans la bagnole avec Marie, je pense pas au public. Je pense qu'on va se barrer avec Marie et le pognon. Et qu'il faut vite qu'on se barre de cette interview de merde. Ce film de merde. Cette banlieue de merde. Vite que je laisse l'imperméable. Je me dis : « Laisse tomber l'imper, Patrick. » Ou alors en faire un autre usage. L'ouvrir. Ouvrir ses ailes en battant. Les deux pans. Et m'envoler. Gonfler avec Marie dans les nuages. Tous les deux. Partir. Ciao. Générique de fin.

EXTRAIT 5 : *ZOOM 3. Série noire, 1979, post-traitement 2020.*

11. La maison de Patrick et d'Elsa, Impasse du Moulin Vert, 1979, post-traitement 2020. Patrick, seul dans sa chambre. Un miroir.

Patrick. Alain ! Y a des trucs, je les aurais pas pris. Des trucs de moi que t'as pris, je les aurais pas pris. Et j'aurais quand même préféré que tu me demandes mon avis avant de les montrer à tout le monde (et en particulier à la France entière/à ma mère). Y a des trucs, t'aurais dû les garder pour toi (pour ta vidéothèque personnelle). Ce que tu m'as fait avec mon image, et tout ce que je t'ai donné, je l'ai vécu comme une profanation. Les scènes où je me foire. Ces scènes que tu m'as laissé faire. Et j'oublie pas que c'est moi qui suis venu vers toi. Sur le pont de l'Alma. Poil aux bras. Parce que j'aimais vachement le rôle. Et Thompson. Et Perec aussi. J'aimais vachement l'ambiance du truc. Mais là ça n'a pas fait un truc comme je m'étais imaginé. Je te dis tout ça. C'est dans ma tête. Mais je voulais surtout te dire un truc, Alain, et tout le monde, et le jury. Tout ça, j'en n'ai plus rien à foutre. La vie. Le

métier. J'en n'ai plus rien à foutre. Ma gueule, j'en n'ai plus rien à foutre. Putain. J'ai de la morve jaune. Ça me dégoûte. Tu sais ce qu'elle est, la vie ? La vie, elle est couleur morve. Et ce que j'ai trouvé vraiment pas classe, c'est que tu m'as même pas payé le taxi. Avec tout ce que je t'ai donné, tu m'as même pas payé le taxi. Alors que tu sais les galères de tune qu'on a avec Elsa. Mona. Je sais plus qui. Pas celle que j'aurais voulue au début. *(A Marie.)* Et toi, arrête de dire que j'étais hyper délicat sur le tournage parce que c'est faux. Pourquoi tu crois qu'on m'a fait jouer des pauv'types ? Putain. Tu crois quoi, la môme ? Tu t'imagines quoi ? Tu t'imagines qu'on va payer le taxi à un pauv'type ? A quoi bon la tune maintenant ? Puisque je vais dire : « Ciao. Bye bye. » Comme dans les comédies musicales. Sauf que ça sera pas la comédie musicale. Ça sera un truc lourd, et vachement dégoûtant. Et tous là vous pensez quoi ? Vous pensez : « le pauv'type, c'est à cause des trucs de l'enfance ! » Mais j'en n'ai rien à foutre moi de l'enfance. Réglée ! Réglée, l'enfance ! Qu'est-ce qu'on me fait chier avec l'enfance ?! *(A son reflet.)* Qu'est-ce que t'as toi ? T'as encore un truc à dire ? J'ai plus rien à dire. Ce que je tenais à dire, c'est que j'ai plus rien à dire. Putain. Je sais même plus en quelle année on est. Tu sais ce que je fais ? La dope que j'ai dans le mouchoir, je la bouffe avec ma morve. Je te le dis pas. On n'en est plus là. On n'en est plus à donner des détails. Affreuse France ! Affreuse, affreuse, affreuse France ! Saint-Maur-des-Fossés. Affreuse, affreuse, affreuse ! Et la lumière verdâtre là ! Ça me dégoûte. Tu vois la fenêtre ? Tu la vois cette fenêtre ? Je la vois là. Tu la vois bien là ? Tu vises ? Vise-la bien, Poupard. Cette fenêtre, tu me la vises bien. Ce que j'ai envie, c'est de passer à travers. Me trancher le cou en même temps ! Je sais pas si j'ai envie de me défenestrer avec la fenêtre ouverte ou fermée. Avec les bris. Tu la loupes pas celle-là, Alain ? Hein ? Tu sais ce qu'on a eu aux césars ? Cinq nominations aux césars ! Cinq nominations et puis rien ! Et la gueule de bon élève que j'ai là. Je viens là coiffé à la cérémonie ! Pour recevoir mon prix. Putain. Je me dégoûte. Cinq fois nominé. Et cinq fois rien. Ah ah ! La lose. Putain. Avec ma gueule de premier de la classe là. Gueule de parfait ! Qu'est-ce que t'as cru ? Oh ! Y a quelqu'un ? Oh putain. On aime bien ça voir un mec qui chute. Putain. C'est vrai. Ça fait plais'. Même moi ça me fait un petit plaisir. Et en plus, ils m'ont même pas payé le taxi. La prod. Avec tout ce que je fais. Tout ce que je fournis. Pigeon. T'es un Pigeon, Poupard. Tu piges, Poupard ? Pauvre ! Pauv'pigeon ! Pauv'connard ! Allez. Viens dans mes bras, Poupard. Allez. Viens. Dodo. Dodo, Poupard. Qui va là ? « Police municipale. » Ok. Ok ok. Je me rends. Et même pas un césar ! Tu te rends compte, Mona ? Putain. Cinq. Toujours quelque chose qui me passe sous le pif. J'en n'ai rien à foutre. T'inquiète, Corneau. Je vais pas me suicider à cause d'un film. Putain. Les mecs. Ils croient que je me tire une balle à cause d'un film ! De toute façon, t'es mort, toi aussi. Tous ces morts autour de moi. Putain. C'est glauque. Tu sais quoi, Alain ? Je vais aller prendre un bain, et rester longtemps sous l'eau, les yeux ouverts, voir ce qu'on voit, et combien de temps on peut rester à voir le plafond, à moins que tu n'aies d'autres propositions pour moi, je suis ouvert, je peux peut-être faire d'autres rôles - qu'est-ce que t'as, Alain, pour moi ? Un truc qui pourrait encore me faire tomber plus bas ! La France n'est pas au mieux, des pauvres types, il y en a, j'aurais, promis, la gueule de l'emploi, ou plutôt de pas d'emploi, parce que ça se passe dans les années 80, et c'est pas top, les nouvelles, ils viennent encore de fermer des usines de sidérurgie en Lorraine, *oui, j'ai pensé que vous pourriez jouer un mineur au chômage ça vous irait bien donner votre visage à ceux qui n'ont plus rien vous incarnez si bien la France désespérée vous pourriez revenir aujourd'hui vous auriez votre place on souffre beaucoup aujourd'hui et surtout la jeunesse vous incarnez très bien ces visages condamnés sans issus marqués par le destin* - tu rêves, Patrick ? Tu rêves ? Poupée ? Tu rêves ? Ça tourne. Ça tourne, Patrick. Ça tourne. Ça tourne. Celle-là, je vais la faire qu'une fois. La loupez pas.

Avec Annie Girardot © *La Clé sur la Porte* (1978), Y. Boisset

L'EQUIPE

MARION AUBERT, Autrice

Marion est diplômée de l'Ensad de Montpellier. En 1996, elle écrit son premier texte pour le théâtre : Petite Pièce Médicament, mis en scène l'année suivante. En 1997 elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe avec Marion Guerrero et Capucine Ducastelle. Elle répond aussi aux commandes de différents théâtres, metteurs en scène ou chorégraphes, parmi lesquels la Comédie Française, le CDR de Vire, la Comédie de Saint-Etienne, le Théâtre de Sartrouville, le Théâtre du Rond-Point, le Théâtre Am Stram Gram de Genève, le Théâtre du Peuple de Bussang, le Souffleur de Verre, Hélène Arnaud, Benoît Lambert, Philippe Goudard, Kheireddine Lardjam, David Gauchard, Roland Auzet, Matthieu Cruciani, Emilie Blaser, Alexandra Tobelaim, Marion Levy ... Son travail d'autrice se réalise le plus souvent dans le cadre de résidences d'écritures (Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Festival des Théâtres francophones en Limousin, Théâtre de la Tête Noire à Saran, Bibliothèque de Saint- Herblain, Royal Court à Londres). Marion Aubert est intervenante au département d'écriture de l'ENSATT. Elle est aussi membre du comité de lecture du Théâtre du Rond- Point, et membre fondatrice de la Coopérative d'Ecriture initiée par Fabrice Melquiot. Depuis 2020, elle codirige le département d'écriture de l'ENSATT. Elle est également comédienne dans ses pièces, mais aussi chez Musset, Lagarce, Ionesco, Lemahieu, Copi, Bégaudeau, sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès, Jacques Échantillon, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Jean-Michel Coulon, Philippe Goudard, Marion Guerrero, Cécile Auxire-Marmouget et Matthieu Cruciani, Hélène Arnaud. Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers. Certaines sont traduites en allemand, anglais, tchèque, italien et catalan. **BIBLIOGRAPHIE http://www.tirepaslanappe.com/bibliographie.php**

JULIEN ROCHA, Metteur en scène

Julien Rocha est co-fondateur en 2003 et depuis co-responsable artistique de la Compagnie Le Souffleur de Verre avec Cédric Veschambre (compagnie associée à la Comédie de Saint-Étienne – CDN (42) jusqu'en juin 2016 et compagnie Artiste Associée au Caméléon – Pont-du-Château (63), scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône- Alpes de 2020 à 2022).

Il est, jusqu'en 2018, comédien de l'Ensemble artistique de la Comédie de Saint-Étienne – CDN. Il s'est formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand puis à l'École de La Comédie de Saint-Etienne – CDN, auprès notamment de Eric Vigner, Daniel Girard, Jean-Claude Drouot, Serge Tranvouez, Anatoli Vassiliev, Michel Azama, Roland Fichet..

Il réalise en 2004 sa première mise en scène *Farder (cacher ce qui peut déplaire)* puis *Vals Dabula* spectacle jeune public, viennent ensuite *Tentative intime partie 1*, *Pourquoi n'es-tu pas dans ton lit ?* (Courteline, Feydeau et Labiche), *Le Songe d'une nuit d'été* (W. Shakespeare) et *Gulliver* (d'après Swift) spectacle jeune public co-mis en scène avec Cédric Veschambre.

Il passe commande d'un texte à l'auteure Sabine Revillet sur le principe de l'autofiction, met en scène et interprète *Justin*, théâtre musical et chanté. Il met en place un travail laboratoire à partir de la pièce de Tony Kushner *Angels in America* qui donne lieu à plusieurs works in progress. S'ensuivra *Angels in America Quatuor*. Avec Cédric Veschambre, il met en scène dans sa version salle *Le Songe d'une nuit d'été*, créé à La Comédie de Saint- Etienne – CDN en 2012 et *Le roi nu* d'Evgueni Schwartz, traduction André Markowicz, en 2013. Cette même année, il met en espace et interprète la lecture-spectacle *Candide ou le nigaud dans le jardin* d'après Voltaire.

Pour La Comédie de Saint-Etienne il met en scène *Enigma Rätsel* d'après Stefano Massini, *Le K Bernard Marie* d'après la vie et l'oeuvre de Bernard Marie Koltès, formes brèves destinées au milieu scolaire et aux actions de médiation.

Il répond avec Cédric Veschambre en 2014 à la commande de son dispositif "Itinérance" par *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet. Il poursuit les propositions jeunes publics, avec *Les Aventures d'Aglaé au pays des malices et des merveilles*, co-auteur avec Sabine Revillet. En 2017, il écrit, met en scène et joue *Oliver*, une réécriture contemporaine d'Oliver Twist de Charles Dickens. La même année il met en scène *Des Hommes qui tombent* de Marion Aubert, variations autour de *Notre-Dame-des-fleurs* de Jean Genet. Membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Étienne – CDN, il participe au projet *Et maintenant !* pour l'ouverture de la nouvelle Comédie en jouant dans *Petits frères*, texte et mise en scène d'Elsa Imbert. En janvier 2020, suite à des résidences d'écriture et de création, il mettra en scène la création théâtrale jeune public *Neverland (jamais-jamais)*, librement inspiré de *Peter Pan* de J. M. Barrie. Julien Rocha écrit depuis 2009 en direction de la jeunesse et mène des travaux de recherche d'écriture auprès des enfants.

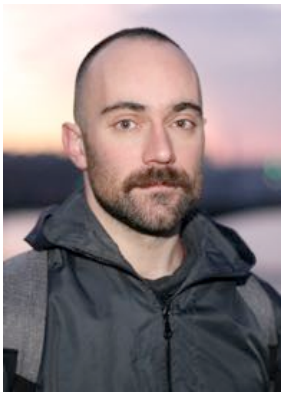
ÉMILIE BEAUVAIS, Dramaturge

Après des études de Lettres, deux années au conservatoire de Tours et trois ans à l'École du Centre Dramatique de Saint-Étienne (1999- 2002), elle est permanente une année au C.D.N. de la même ville sous la direction de François Rancillac et Jean-Claude Berruti. Elle co-fonde le théâtre La Querelle avec lequel une vingtaine de créations verront le jour jusqu'en 2012. Elle travaille notamment avec Cédric Veschambre et Julien Rocha de La Compagnie Le Souffleur de Verre, le collectif des Lucioles et surtout Pierre Maillet, Arnaud Pirault et le Groupenfonction, Sandra Rebocho, Bruno Geslin, Claude Guerre pour France Culture, Serge Tranvouez, Matthieu Cruciani, Marijke Bedleem, Julien Geskoff, Pierre-François Pommier, Béatrice Bompas. Elle écrit aussi des pièces pour différentes compagnies, anime des stages et est professeur au conservatoire d'Angers puis de Nantes depuis 2011. Elle rejoint la compagnie Möbius-Band en 2013 pour les projets de lectures publiques.

CLÉMENT DUBOIS, Scénographe

Après un cursus en arts appliqués, un BTS Design d'espace, de multiples expériences en théâtre de rue et en tant que comédien, je décide de réaliser mes propres scénographies. Lors d'un stage de construction de décors encadré par Alain Picheret, décorateur et gérant de l'Atelier Artifice, je rencontre Jean-Claude Gal, directeur artistique du Théâtre du Pélican. Ce dernier me confie mes premières créations : *Des Murs hauts comme des ogres* (2012), puis *La Vie comme un mensonge* (2013). Pascale Siméon, metteure en scène de la Cie Ecart Théâtre et professeur d'art dramatique au Conservatoire à rayonnement régional Emmanuel-Chabrier, fait ensuite appel à moi (*L'Autre chemin des dames*/2014 ; *Projection privée*/2015) ; puis c'est au tour de Martin Mallet, metteur en scène de la Cie Simple Instant, de me faire confiance (*Hamlet machine*/2015 ; *Gaspard*/2017). Par ailleurs, j'ai assisté les scénographes Samuel Poncet (*Corps et âmes*/Théâtre du Pélican/2015) et Cervane Bouillard (*Les Anatolies*/Cie DF/2012/2013/2014). Scénographe, je suis également constructeur, machiniste et accessoiriste pour plusieurs compagnies et théâtres d'Auvergne – le Centre Lyrique Clermont-Auvergne dirigé par Pierre Thirion-Vallet, La Cour des Trois Coquins, la Compagnie Dominique Freydefont –, ainsi que sur certains événements culturels, comme le festival Vidéoformes. Ce parcours éclectique nourrit aujourd'hui mon travail de scénographe/décorateur et structure l'esprit dans lequel je l'envisage : toujours agir en équipe et sans cesse questionner cette relation particulière entre l'artiste, le public et l'espace qui les réunit.

BENJAMIN GIBERT, Créateur musical



Il est compositeur de musique, forme par le solfège, le piano, l'architecture et l'écriture électro-acoustique. Après l'obtention d'un DEM de Formation Musicale et Piano, puis d'un Master 2 d'Architecture à l'ENSASE (Saint-Etienne), il déploie son talent dans l'univers de la danse contemporaine et du théâtre contemporain. Il amorce sa recherche musicale pour la danse contemporaine et explore la question de la musicalité des corps avec Pierre Pontvianne (Cie P.A.R.C.), Olivier Gabrys (Cie Tramaluna) et Olivier Bioret (Cie Face B). Au théâtre, il travaille avec les metteurs en scène Grégoire Blanchon (Cie Quand je Marche), Yann Metivier et Thomas Gonzales (Cie A.O.I.), Julien Rocha et Cédric Veschambre (Cie Souffleur de Verre), Leila Anis et Karim Hammiche (Cie L'Oeil Brun) et Michael Cros (Cie La Métacarpe). Il s'aventure également dans le monde de la performance en créant une pièce musicale pour Predrag Pajdic, sur le projet The Myth of Yearning Never Ends. En 2015 il rejoint le projet Arandel (inFine records) comme interprète sur le live de la tournée Solarispellis. Il est invite en février 2017 au Liban à diriger un workshop de composition musicale avec les élèves du Conservatoire National du Liban, à Beyrouth, pour le Mois de la Francophonie, avec l'Institut Français. Durant l'été 2017, sa rencontre avec le musicien Sacha Bernardson et la complicité qui nait entre les deux musiciens, l'embarque dans une tournée à travers la France, l'Espagne et le Japon. En novembre 2018, il est invite par le Centre Culturel de l'Ouest à créer une installation musicale interactive dans le cloitre de l'Abbaye Royale de Fontevraud. Ce projet, intitule 'Gemmes', marque l'apparition de la technologie numérique dans son travail, ainsi qu'une dimension musicologique, invitant le public à jouer sur les paramètres harmoniques et spatiaux de la musique. Il sort ensuite le EP 'Gemmes' en version digitale en février 2019, avant de s'envoler pour deux mois de recherche et de création en Nouvelle-Zélande, dans la résidence Earthskin à Muriwai. Sa recherche, inspirée par ses études sur le paysage en école d'Architecture, porte sur l'hyper-localité des sons, les milieux ambiants et la géologie. Cette résidence donne naissance au projet 'Taihua' en Novembre 2019. Dès lors il s'intéresse à une forme de nomadisme créatif, pousse par un désir d'exploration et d'échanges, et de compression du studio musical dans un sac-à-dos. (Photo © Laurent Champoussin)

NICOLAS GALLAND créateur lumières

Nicolas Galland est diplômé de l'INSA de Lyon (Institut National des Sciences Appliquées) puis de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) en 2014. Il est éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il travaille notamment avec Arthur Pérole, Thierry Jolivet, Clément Bondu, Nicolas Kerszenbaum, Stéphane Ghislain Roussel ou Max-Emmanuel Cencic. Il assiste également David Debrinay sur plusieurs de ses créations lumières. Récemment, il conçoit l'éclairage de Vie de Joseph Roulin (La Meute, Thierry Jolivet), America (L'armoise Commune, P. Schirck et N. Mollard) et Prologue (Resodancer Company). Il a eu l'occasion de créer dans des lieux tels que le Théâtre National de Chaillot, Les Rotondes à Luxembourg, Les Célestins théâtre de Lyon, le Théâtre de la Cité Internationale de Paris, les Opéras de Wiesbaden, Bayreuth, Skopje et Zagreb, au Teatros del Canal à Madrid et au Festival d'Avignon. Par ailleurs, il a été régisseur général pour Tangente à Montréal et au Théâtre du Peuple de Bussang depuis 2013. Co-fondateur du collectif Foule Complexe, il crée step up! une installation lumière présentée entre autre lors de la Fête des Lumières 2016 de Lyon et au Centre Pompidou de Paris. Actuellement, en plus de Surexpositions (Patrick Dewaere), il prépare les créations de Nicolas Kerszenbaum (D'amour et d'eau fraîche) et Clément Bondu (Les Etrangers).

CÉCILE KRETSCHMAR - Créatrice perruques

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jaques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier, Pierre Maillet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon. En 2019 et 2020 elle réalise coiffure et maquillage pour *Le Misanthrope* mais aussi pour *Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* mis en scène par Alain Françon. *Fauve* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Elle conçoit les perruques et maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme* mise en scène par Jérôme Deschamps et les maquillages, perruques et masques pour *La Collection* mise en scène de Ludovic Lagarde, *Ruy Blas* pour les fêtes nocturnes de Grignan dans une mise en scène de Yves Beaunesne *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff au festival d'Avignon, Elle crée et fabrique masques, perruques et maquillages pour *Candide* dans une mise en scène d'Arnaud Meunier, ainsi que *Cendrillon à l'opéra de Nancy*, mise scène par David Hermann, *La piscine* dans une mise en scène de Matthieu Cruciani, *Anne-Marie La Beauté* de Yasmina Reza dans une mise en scène de l'auteure, elle travail aussi avec Pauline Sale pour les coiffures et maquillage de *Normalito* spectacle jeune public et enfin elle signe les costumes masques et maquillages du Royaume des Animaux dans une mise en scène de Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier. Pour le cinéma elle crée et fabrique les masques de *Au revoir là haut* d'Albert Dupontel.

ETIENNE ARNAUD - régisseur son et vidéo:

Après une formation autour du spectacle et de l'audiovisuel (certificat de technicien son et lumière / major de promotion, BTS audiovisuel option son), il commence sa carrière au Fil à Saint Etienne d'abord comme apprenti au plateau, puis continue en tant que régisseur son aussi bien en façade qu'aux retours. Il enchaine ensuite avec de la tournée sur des spectacles de Franck DUBOSC puis Gad ELMALEH. Il travaillera également avec de nombreux acteurs de la scène électronique Rhône-alpine comme Elektro System, Hadra, Nuits sonores, 1001 basses etc. En 2017, il affine encore ses compétences en License Pro Nouvelles technologies du son, dont il sortira major de promotion. Sa rencontre avec le jongleur Jérôme Thomas lors d'un stage au GMEM de Marseille amorce une période résolument tournée vers le spectacle vivant. Il intègre la compagnie Jérôme Thomas en 2018 pour la création et la tournée de i-Solo. En septembre 2018, il débute une collaboration (création sonore) avec Elsa Guérin, jongleuse, metteuse en scène et chorégraphe, pour sa pièce ExPosition (flotter dans la nuit électrique).

MARIE-FRED FILLION – Créatrice costumes

Marie-Frédérique FILLION se forme à la coupe et à la création de costumes après un brevet de technicien en « vêtements, création et mesures ». Elle sort diplômée de l'ENSATT,en 2001. Elle travaille ensuite pour le théâtre et l'opéra. Elle collabore, en région Rhone-Alpe, avec Eric Massé et Angélique Clairand (Compagnie des Lumas) ; Richard Brunel (Compagnie Anonyme) ; Dominique Lardenois ; Géraldine Bénichou (Théâtre du Grabuge) ; Marc Lainé ; Laurent Brethome et Yannick Jaulin ; Michel Raskine avec qui elle crée les costumes de Quartett et du Triomphe de l'Amour. Elle a également vécu quelques temps à Bruxelles, ce qui lui a permis de collaborer avec le Groupe TOC (Anne Thuot) et dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts avec Claude Schmitz. Elle a créé les costumes de l'opéra *la Petite Renarde Rusée* , de Janacek, mise en scène par Vincent Vittoz, avec les étudiants du CNSMDP à Paris, ainsi que *les Folies d'Offenbach* mis en scène par Marion Guerrero et dirigé par Jérôme Pillement Elle travaille depuis quelques années avec la compagnie Tire pas la Nappe à Montpellier dirigée par Marion Aubert et Marion Guerrero, notament sur *Orgueil Poursuite et Décapitation*, *Saga des Habitants du Val de Moldavie*, *Tumultes* (avec les étudiants de la Comédie de Saint-Etienne), *Les Juré.e.s.* Depuis 2019, elle concoit les costumes de Simon Deletang au Théâtre du Peuple, à Bussang pour *Lenz* et *Littoral* en 2019, puis sur *Suzy Stork* en 2020, ainsi que *La vie est un rêve* mis en scène par Jean-Yves Ruf en 2020. Elle collabore régulièrement avec la Comédie de Saint-Etienne ainsi qu'avec la compagnie stéphanoise Lalalachamade Alice Tedde et Sylvain Delcourt.

CLÉMENT BRETON, Régie générale

Suite à l'obtention d'une licence de géographie, Clément Breton se ré-oriente vers un métier manuel via un CAP de menuisier en 2010. Pendant 6 ans il alterne divers postes dans différentes entreprises en lien avec les métiers du bois. Plutôt étranger au théâtre il réalise sa première rencontre avec celui-ci en 2015 à Bussang (88) au Théâtre du Peuple, dirigé alors pars Vincent Goethals, en tant que constructeur. L'année suivante il réitère l'expérience tout en participant à la vie du plateau. Le déclic est alors plus prégnant et c'est à la sortie de cette saison qu'il choisit de faire du spectacle vivant son univers professionnel. Ainsi il commença à porter la casquette de machiniste à la MC2 (Maison de la Culture de Grenoble), prenant de plus en plus goût à la vie du plateau notamment en accueil de création et en jeu. Au fil des rencontres il eu l'opportunité de travailler avec des compagnies comme La Meute ou le collectif Le Foule Complexe (Lyon) en tant que régisseur plateau et constructeur ou encore pour des lieux comme le Théâtre de Marigny (Paris) ou plus récemment pour le Théâtre Municipal de Grenoble . Néanmoins il garde jusqu'à présent un lien privilégié avec ce si particulier Théâtre du Peuple, aujourd'hui dirigé par Simon Delétang, participant aux créations estivales ainsi qu'à la période de représentation en tant que constructeur puis en tant que régisseur plateau, alliant le travail affilié à un lieu atypique tout en accompagnant des projets artistiques de leurs prémisses à leur présentation au public.

MARGAUX DESAILLY, Comédienne

Margaux Desailly se forme au théâtre en cycle d'orientation professionnelle au conservatoire régional de Rennes entre 2011 et 2014 avec Daniel Dupont, son professeur. Au cours de ces trois ans, elle a l'occasion de travailler avec Pierre-Alain Chapuis, Pierre-François Garel, Anne Fischer, André Markowicz ou encore Marie Payen. Elle obtient en 2013 son diplôme d'étude théâtrale. Parallèlement, elle participe en 2011 et 2012 au projet européen The Generosity Experience : projet qui lui donne l'occasion de se former pendant un an au théâtre sensoriel (Theatro de los Sentidos) puis de participer à la création du spectacle *Between* us mis en scène par Enrique Vargas. Ce spectacle regroupe quarante comédiens de pays européens divers et se joue en France, au Danemark, en Belgique et en Slovénie pendant l'été 2012. Elle intègre en 2014 l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 27) dont elle sort avec le diplôme national supérieur professionnel de comédien en juin 2017 et où elle a notamment l'occasion de se former auprès de Guillaume Beguin, Émilie Capliez, Mathieu Cruciani, Marcial Di Fonzo Bo, Alain Françon, Pierre Maillet, Travis Preston, Aristide Tarnagda et Cyril Teste. À sa sortie elle travaille avec Laurent Fréchuret, Mathieu Heyraud, Pauline Laidet, Arnaud Meunier et Victor Thimonier.

FABRICE GAILLARD, Comédien

Fabrice Gaillard nait et passe son enfance à Chanceaux-sur-Choisille en Touraine d'où lui sort malgré lui cette douceur Angevine. Angers ville qu'il affectionne, jeune acteur il y passera un an de formation théâtrale avec C. Yersin, directeur du CDN où il reviendra quelques années plus tard pour y créer un spectacle avec D. Girard. Tours les quais de la Loire. Tours pour Fabrice, c'est les ateliers théâtre, la boxe, Jean-Laurent Cochet, la boxe, le lycée et l'option théâtre, la boxe, la troupe du théâtre de L'Ante et la rencontre de différents publics, la boxe, l'improvisation, la boxe mais surtout Monique Fabre et son conservatoire de Région, 3 ans avec Monique pour s'ouvrir sur le jeu, la détente dans le jeu, jouer avec l'autre jouer à être un autre, jouer à être, jouer, jouer. Merci Monique d'avoir ouvert des portes et permis à Fabrice de se retrouver à Saint-Etienne à l'école supérieure de Théâtre au coeur du CDN, il y passera 3 ans mais il reviendra régulièrement y travailler avec entre autre J-C. Berrutti, A. Vassiliev, E. Masset, A. Tardy... Saint-Etienne, c'est aussi des rencontres artistiques S. Tranvouez avec qui il va collaborer en tant qu'acteur plus de dix ans sur des ateliers de recherches, des spectacles, des laboratoires sur Paris et un peu partout où cela sera possible. C'est aussi C. Veschambre et J. Rocha, ils feront partie du même collectif - Le Souffleur de Verre- et monteront différents spectacles essentiellement en Auvergne. Saint-Etienne permet également à Fabrice de rencontrer Béatrice Courtois, ils se retrouveront sur les mêmes plateaux de théâtre avec entre autre F. Esnée, ils auront aussi l'occasion d'être un regard l'un pour l'autre sur le spectacle *La vase* de E.Ionesco, *Les grand transparents* (spectacle surréaliste) et sur *Fantomette*. De regard à œil, ils finiront ensemble avec sur et dans leurs bras une fille Lou, leur grande création de l'année 2008. Mais comme les voyages forment la jeunesse Fabrice aime, travaille pour jouer, en Bretagne avec P. Tisson, en Normandie avec M. Lettuvier, à Grande-Synthe avec M. Leroy, en Suisse avec N. Granovski, à Bruxelles avec B. Mounier et L. Nabulsi, à Dunkerque avec S. Boucherie, à Nouméa avec A. Ankaert, à Paris avec A. Nozière (ils créeront trois spectacles), mais également Estelle Savasta à Cavaillon, Christophe Moyer à Harnes, Thomas Piasecki à Bethune mais aussi Bordeaux, Pau, Le Mans, Lyon, Grenoble, Laval, Orléans, Avignon, Amiens... enfin là où c'est possible de défendre un propos artistique, dans une petite ville ou une capitale, un petit ou un grand théâtre. Mais aussi et toujours encore la Boxe.

JOHANNA NIZARD, Comédienne

Après des années au Conservatoire de Nice dans la classe de Muriel Chaney, elle rentre à L'ERAC, ce qui lui donnera l'occasion de travailler avec Michel Duchaussoy, Guy Tréjean, Jean Marais, Jacques Seiler, Dominique Bluzet... Au théâtre, elle joue Shakespeare, Goldoni, Sarraute, Brecht, Marivaux, Schnitzler, Feydeau, Aragon, Schiller, Montherlant, Duras, Fosse, Dario Fo, Rémi De Vos, Marion Aubert, Laurent Mauvignier...Elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle, Philippe Calvario, Éric Vigner, Mathieu Genet, Marion Lévy, Marion Guerrero, Othello Vilgard.. Elle joue Sextett de Rémi de Vos, au Rond-Point en 2009 mise en scène d'Éric Vigner, et Trois ruptures mis en scène par Othello Vilgard en 2014. Dernièrement elle a été dirigée par Thomas Blanchard dans Fumiers, et la création de Une légère blessure ,monologue de Laurent Mauvignier mise en scène d'Othello Vilgard au Rond point et au Théâtre des halles. En 2018, elle joue dans les Justes de Camus et L'Ours de Tchekov dans une mise en scène de Thierry Falvisaner. En 2019 elle interprètera Suzanne dans Juste la fin du monde dans une mise en scène d'Antoine Delaroche. En 2020, elle chantera Lorca aux Bouffes du Nord aux côtés de Camélia Jordana, Andando mise en scène de Daniel San Pedro. Elle tourne dans des téléfilms pour Yamina Benguigui Aïcha, avec Joyce Bunuel et Arnaud Mercadier pour TF1 dans la série Clem au côté de Victoria Abril, et dans L'Île aux femmes pour France 3 et dernièrement 10% France 2, sous la direction de Marc Fitoussi. Au cinéma, elle tourne avec Éric Besnard Mes héros, Leos Carax Holy Motors, Louis-Julien Petit Les Figures et Anna et Otto, et dernièrement on a pu la voir dans L'Effet Aquatique de Solveig Anspach. En parallèle, elle réalise un court-métrage Loin d'eux, d'après le premier roman de Laurent Mauvignier. Elle met en scène Le Mensonge de Nathalie Sarraute, Sur la grand-route et Le Chant du cygne de Tchekov, et Si ça va, Bravo de Jean-Claude Grumberg. Depuis plusieurs années elle participe aux fictions de France Culture et France Inter.

CEDRIC VESCHAMBRE, Comédien

Formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand, puis à l'Ecole de La Comédie de Saint- Etienne - CDN. Co-fondateur et co-responsable de la Compagnie Le Souffleur de Verre depuis 2003. Membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Etienne.
MISE EN SCÈNE *Des hommes qui tombent* de Marion Aubert d'après *Notre-Dame-des-Fleurs* de J. Genet - 2017, *Saleté* de R. Schneider - 2017, La Comédie de Saint-Etienne , *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet – Création La Comédie Itinérante de Saint-Etienne, *Le roi nu*, d'après E. Schwartz – Création Les Estivales de La Bâtie d'Urfé / Coprod. La Comédie de Saint-Etienne / CG de la Loire, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare – Création La Comédie de Saint-Etienne, *Jules*, le *petit garçon et l'allumette*, de S. Revillet et J. Rocha (jeune public) – Création Opéra Théâtre de Saint-Etienne, *Gulliver* d'après J. Swift (jeune public) – Création C. Culturel de Volvic, *Derniers remords* – Cournon d'Auvergne, Théâtre d'Aurillac, La Comédie de Clermont-Ferrand, *Oncle Vania* d'A. Tchekhov – lecture-spectacle , *La danse rouge de la libellule* de J. Rocha – Création La Comédie de Clermont-Ferrand , *La pluie d'été* de M. Duras – Création La Comédie de Saint-Etienne, *Histoire idiote avec un début et un début* – Création La Comédie de Saint-Etienne, *Cosi fan tutte,* opéra de Mozart (assistanat à la mise en scène de P. Thirion-Vallet) – Orchestre d'Auvergne.
INTERPRÉTATION Il commence à jouer avant sa sortie de l'Ecole de La Comédie de Saint-Etienne, et interprète de nombreux rôles notamment pour la Compagnie Le Souffleur de Verre, dont *Gulliver, Angels in America, Le roi nu, Candide ou le nigaud dans le jardin, Les gens que j'aime, Dewaere – La philosophie du premier pas* sous la direction de Julien Rocha. En 2015 il est dirigé par Arnaud Meunier pour *Retour au désert*, de B-M Koltès – Création La Comédie de Saint-Etienne. En 2017 il sera Divine dans *Des hommes qui tombent,* de Marion Aubert d'après *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet.

CONTACTS

RESPONSABLES ARTISTIQUES

Julien Rocha et Cédric Veschambre
Tél. 06 61 19 39 35
Email : julien.rocha63@gmail.com

PRODUCTION DIFFUSION

Marion Galon
Tél. 07 86 55 81 26
Email : marion.souffleur@gmail.com

ADMINISTRATION

Email : ciesouffleur@hotmail.com

Compagnie Le Souffleur de verre
Email : ciesouffleur@hotmail.fr
Site : http://souffleurdeverre.fr/web/
36 rue de Blanzat
63100 Clermont-Ferrand
Siret 450 270 640 00037
Licence 2-1061089 / 3-1061090
APE 9001Z

CREDITS
Affiche / Graphisme Jérôme Pellerin - www.jerome-pellerin.com ©
Logo / Fanny Reuillard - Caravane de l'image ©

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes et La Région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est soutenue pour ce projet par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme. **Elle est Artiste Associée au Caméléon (63), scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes 2020/2022.**